

la pleine droiture de sa conscience et de son âme, pourrait ne pas s'écrier comme le centurion de l'Évangile : Vraiment, " le doigt de Dieu est là ! "

(Semaine religieuse de Montréal).

---

## UN ASSOCIÉ RECOMMANDÉ A TOUS LES GENS D'AFFAIRE.

---

Vers la fin du seizième siècle, on remarquait aux environs de la rue Saint-Honoré une boutique de joaillier fort estimée dans le monde des affaires. Elle ne portait pas à sa devanture, selon la mode moderne, des parures étincelantes, séparées à peine du public par un rampart de cristal ; mais il était avéré par les témoignages les plus notables, que ses petits tiroirs de chêne sculpté contenaient des diamants et rubis de la plus belle eau, et en imposante quantité.

Le maître de l'établissement s'appelait Jean Duhalde ; il était syndic de la corporation et avait passé des examens de joaillier-expert devant le procureur du roi, au Châtelet.

Le bijoutier avait deux fils. L'un se fit prêtre ; l'autre continua le commerce paternel sous le nom de Duhalde aîné. C'est l'histoire de ce dernier qui fera le sujet de cet article. Elle est originale au dernier degré, vraie en tous points, et d'une haute moralité.

Paul Duhalde avait donc continué le commerce de son père ; il rechercha la clientèle des princes étrangers, et, à la chute du cardinal Albéroni, il ne fut pas payé par l'Espagne.

Incapable de continuer seul l'exploitation de sa maison, Paul Duhalde chercha un associé. Il trouva un lapidaire allemand, qui mit à sa commandite de telles